

Comment le kérygme est-il présent dans ma pratique auprès des enfants ?

Sophie Tremblay

Catéchète bénévole en paroisse

Professeure à l'Institut de pastorale des Dominicains

Breve description de ma pratique

Je suis catéchète bénévole dans l'unité pastorale de mon quartier, dans l'est de Montréal. J'accompagne toujours l'un ou l'autre de mes deux garçons, et c'est ma quatrième année. Je change de parcours tous les ans, mais je revois certains jeunes plus d'une fois. J'ai animé les deux années du parcours *Laisse-moi te raconter*, et dans ce cas, les parents étaient présents avec leur enfant qui a entre 6 et 8 ans. L'an dernier, j'ai donné le parcours *L'amour en fête*, avec des jeunes de 9 à 11 ans, sans les parents. Depuis septembre, je suis responsable d'un groupe de jeunes de 8-9 ans, pour le parcours *Au fil des saisons*, sans les parents. Je reçois pour chaque rencontre un canevas d'animation préparé par des personnes en responsabilité dans mon unité pastorale. Je respecte le cadre existant, en communion avec tous les artisans de la catéchèse dans mon secteur et mon diocèse, comme maillon dans un projet d'Église. C'est à l'intérieur de ce cadre déjà établi que je fais les choses avec mon propre style. Je tente de donner la parole aux enfants au maximum et d'échanger avec eux, dans les limites du possible.

Comment le kérygme est-il présent dans votre pratique?

La génération de mes enfants grandit dans un monde pluriel et sans référence religieuse où être chrétien ne va pas de soi. Je trouve nécessaire de leur exprimer clairement l'essentiel de la foi chrétienne, ce qui la distingue des autres fois religieuses ou visions du monde. J'y reviens donc sans cesse, c'est mon fil conducteur, quel que soit le thème ou le contenu prévu. Qu'est-ce que ça change, d'être chrétien? Qu'est-ce que ça apporte, de croire? Je l'exprime de manière plus existentielle que dogmatique, et de manière contextuelle. La Bonne Nouvelle s'adresse à chacun de nous personnellement, donc à ces jeunes aussi, sur les chemins qui sont les leurs.

Je pense que la foi chrétienne demeure incompréhensible pour une personne qui n'est pas consciente du besoin de salut des humains. Sinon, ça se réduit à être gentil, respecter les autres et m'y efforcer pour être une bonne personne. Je cherche donc à mettre en évidence à quel point il est difficile d'aimer véritablement les autres, accepter l'imperfection, vivre l'échec, se tenir debout devant les situations injustes ou violentes. Les enfants vivent de près ou de loin ces difficultés chaque jour dans la cour d'école et dans leur famille. J'essaie donc de stimuler cette conscience chez eux, à partir d'anecdotes qu'ils me racontent ou de questions que je leur pose. S'il était facile de compter sur nos propres forces pour y arriver, le monde ne serait pas tel que nous le voyons. Ça ne concerne pas que les endroits du monde où la misère et la guerre sont visibles. L'aisance matérielle de notre société peut nous faire illusion, surtout aux jeunes qui ont la vie plutôt facile. Vivre ensemble et aimer les autres est difficile, nous avons besoin de l'aide de Dieu pour y arriver.

Et justement, la Bonne Nouvelle, c'est qu'il nous donne cette aide, c'est le don du salut, l'alliance. Par l'action de son Esprit en nous, l'Esprit du Christ mort et ressuscité, l'Esprit du Père source de la vie, il vient travailler en nous pour ouvrir et agrandir notre cœur. On peut compter sur son amour, son pardon, pour nous relever et nous remettre en route quand nous faisons du mal que nous aurions voulu éviter, quand nous n'arrivons pas à faire le bien que nous aurions voulu faire. Cette phrase de saint Paul (Romains 7, 19) est ma boussole, j'y reviens sans cesse par toutes les ouvertures qui apparaissent dans l'échange avec les enfants. Le premier point pour moi est donc la prise de conscience du besoin de salut et dans un deuxième temps, j'exprime comment, en Jésus mort et ressuscité, Dieu répond à ce cri de l'humanité. Dieu répond à ce cri dans ma propre vie. Je suis témoin qu'il y répond pour tous ceux qui poussent ce cri, consciemment ou non. Il offre le salut, il donne sa vie pour faire comme une transfusion d'amour dans nos cœurs. Le Seigneur « Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rend droit

ce qui est faussé. » (Hymne de la Pentecôte) C'est un don gratuit, le don ultime, qui change tout. Même si tout le monde te rejette, Dieu t'accueille. Même si tu traverses de grandes difficultés, tu n'es jamais seul, l'espérance de la résurrection est possible déjà ici bas. Cet amour rend les humains capables d'aimer au-delà de leurs propres forces, et de semer de la joie, de la paix et de la bonté là où on aurait cru cela impossible.

Quels liens voyez-vous entre les parcours utilisés et le kérygme?

Le kérygme est la colonne vertébrale de ma pratique et mon principal ancrage. Peu importe le contenu du parcours ou la pédagogie proposée, c'est mon fil conducteur. Et le dialogue est mon style de base. Je suis portée à élaguer le contenu proposé pour être certaine que l'essentiel soit énoncé et se dégage de l'ensemble. Je trouve des points d'appui dans ce que me disent les jeunes et dans le livre utilisé pour revenir encore et encore à cet élément essentiel. Je renforce positivement tout ce que les jeunes disent dans ce sens également. Si le parcours ne fait pas explicitement ce lien, je trouve le moyen de le faire et de toute façon c'est plus fort que moi, ça se fait tout seul, instinctivement. Il me semble que la catéchèse d'initiation vise avant tout à s'appropriier le kérygme et ensuite le déployer. Sans l'appropriation du kérygme, il n'y aura rien à déployer.

Une difficulté et une bonne piste à souligner

Une difficulté : la question de Dieu

Croire au Dieu de Jésus Christ n'est pas évident pour les enfants du millénaire. Les enfants en catéchèse, comme leurs prédécesseurs des autres générations se situent pour la plupart au stade de l'intelligence opératoire concrète décrit par Piaget. Mais la culture actuelle se développe dans les limites des réalités empiriques, accessibles aux sens et à la rationalité instrumentale, sans dimension transcendante ou verticale. On y valorise le moment où on cesse de croire au Père Noël. Nombreux sont les adultes et les ados qui affirment comme une évidence : « Le Père Noël est un dieu pour les enfants et Dieu est un Père Noël pour les adultes ». Tout se conjugue pour créer un véritable effet d'irréalité, comme si Dieu était un mot purement autoréférentiel, flottant dans le vide, sans contact avec le réel. Le kérygme suppose que l'on parle de Dieu, que l'on affirme son existence, sa présence agissante, et que c'est plus qu'une métaphore. Je suis donc attentive à mettre en évidence « ce que Dieu fait », où il agit, où on peut reconnaître sa présence, en prenant garde aux raccourcis qui font le lit de la malcroyance. Dieu n'est pas évident, et je m'efforce de toujours garder cette conscience en toile de fond.

Je suis consciente également de la difficulté pour les enfants (et pas seulement pour eux) de s'approprier la manière chrétienne de concevoir Dieu : la Trinité. Jésus, c'est un humain qui a vécu dans un lieu et une époque précise. C'est plus facile. Mais il n'est pas un humain comme les autres pour nous chrétiens, c'est le Christ, le Fils de Dieu. Il nous relie à son Père et nous communique l'Esprit. Quand j'utilise le mot « Dieu » je pense Trinité. Un seul Dieu, pas trois. À distinguer des mythologies historiques ou imaginaires que les enfants connaissent par la télé, les jeux vidéos, les films. Je n'essaie pas d'expliquer mais d'exprimer ma foi en Dieu de manière trinitaire, de marquer ce qui définit et distingue la foi chrétienne de toutes les autres. Je ne sais pas ce que ça produit. C'est toujours un défi.

Une bonne piste : l'écoute et le dialogue

Je me répète souvent que c'est Dieu qui fait les premiers pas. Il me précède dans la vie des enfants et des parents que je rencontre. Saint Basile exprimait une conviction semblable au IV^e siècle : « Ce n'est pas un enseignement extérieur qui nous apprend à aimer Dieu. Dans la nature même de l'être vivant — je veux dire de l'homme — se trouve inséré comme un germe qui contient en lui le principe de cette aptitude à aimer. »¹ À moi d'écouter et d'ouvrir mes yeux pour le reconnaître et leur en faire le reflet. Quels sont les dons de Dieu dans leur vie? Quelles ouvertures spirituelles sont les leurs? Ces ouvertures, par la création, les relations, la compassion, l'intériorité, manifestent la manière dont Dieu se révèle à eux, se laisse découvrir par eux. J'observe donc avec attention les enfants en demandant à Dieu de m'aider à le reconnaître dans leurs paroles, leurs actions, leurs attitudes. C'est un appui essentiel qui va colorer ma manière d'annoncer la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire de parler du don de Dieu, du salut, de l'alliance, tel que Dieu le manifeste déjà dans leur vie. Je donne le maximum de place au dialogue et à l'échange dans le groupe, je voudrais souvent pouvoir le faire encore plus.

1 BASILE DE CÉSARÉE, *Les règles monastiques*, Tournai, Maredsous, 1969, p. 49.